

Touché, coulé !

Les élites droitières, tu as raison, n'ont assurément pas l'apanage du déni démocratique. Celles de gauche aussi l'ont pratiqué, et ça ne leur a pas réussi : qu'on ait tort ou moins tort sur le fond, on ne fera jamais le bonheur des peuples contre eux-mêmes.

Je retire donc *droitières*.

J'ignore par ailleurs si le goût du débat d'idées est aussi spécifiquement français qu'on veut le croire à l'étranger dans les milieux d'affaires, mais telle est bien sa règle universelle : pointer la moindre contradiction de l'autre, le moindre cliché, la moindre sottise. Ça ne prouvera pas qu'il a totalement tort, ni qu'on a totalement raison, mais ça fera au moins avancer la partie. Et ça fait toujours du bien d'avancer quand il s'agit de donner du sens à sa vie personnelle autant qu'à l'histoire commune.

Même s'il faut s'attarder au passage dans quelques cases métaphysiques particulièrement bloquantes...

En ce qui concerne la parabole des talents, je souscris d'autant plus volontiers à ton interprétation que c'est malheureusement la plus crédible. Je m'étonnais juste que tu ne l'aies pas préférée à la métaphore du chameau tant elle aurait mieux conforté tes propos antérieurs. Si je précise *malheureusement*, c'est qu'elle n'en débouche pas moins sur une conception de la justice divine un rien problématique dont il me semblait pourtant t'avoir déjà parlé.

Je me re-explique :

Dieu donc (ou la nature) nous a tous dotés (ou pas) de talents potentiels variés. Mais force est d'admettre qu'Il (ou elle) nous a aussi dotés de qualités et de défauts non moins variés : notre plus ou moins d'intelligence, par exemple, notre plus ou moins de courage, notre plus ou moins de *paresse*... Le seigneur de la parabole n'a pas seulement distribué ses talents à *chacun selon ses capacités*, il a aussi *décidé* des capacités de chacun.

Même à supposer que la sottise, la paresse et la lâcheté procèdent quant à elles de la tentation maligne, qui, sinon Dieu (ou la nature), nous a créés plus ou moins capables d'y résister ?

La nature, par nature, n'est pas juste. On le sait, et on lui pardonne.

Mais Dieu ?

Passe encore que l'incarnation chrétienne de la Justice ait d'emblée surdoté les uns et sous doté les autres : ses raisons ne sont pas les nôtres. Mais vouer ensuite aux gémonies ceux auxquels Il a accordé le moins de talents, et ce sur le motif d'une incapacité à s'y accomplir dont Il est tout autant responsable, avoue que ça interpelle...

Vous avez dit *casse-tête* ?

Mais bon... Soyons pragmatiques.

Peu importe, au fond, que Dieu ou à la nature soit à l'origine de l'injustice. Pas besoin d'identifier l'auteur des malfaçons pour tenter d'y remédier.

C'est bien là en tout cas - et je ne peux que t'encourager dans ton projet de reconversion - la première vocation du pédagogue :

Débusquer les talents potentiels derrière les mornes paresseuses, bien sûr... Les révéler à eux-mêmes et les motiver à l'effort qui leur permettra de s'épanouir : c'est un peu, tu verras, comme sauter de ton cerceau virtuel à ton cerceau réel en comptant sur les points de tangence, mais oui, ça reste l'idée... Les orienter vers les métiers où ils auront quelque chance de se réaliser en participant à la construction du monde - c'est le but, personne ne le conteste.

Encore faudrait-il que ledit monde en construction (sapé à mesure, il faut dire, par la belle liberté qu'offre Abusus d'y détruire pour investir ailleurs...) ait toujours besoin desdits talents.

Encore faudrait-il que les métiers qui s'y ouvrent encore à eux n'y soient pas, comme prévoit l'autre, *condamnés à mort* à plus ou moins court terme.

Illustration :

Philippe est l'un des premiers élèves de Marie-Annick. Pas du genre flamboyant mais très tôt passionné par le travail du bois. Son diplôme d'ébéniste en poche, il s'est installé à son compte, il y a vingt ans de cela, dans la périphérie d'Evron. Nous lui avons confié plusieurs fois des meubles anciens à restaurer, et je peux t'assurer que son travail est magnifique. Tout irait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes en construction possible s'il ne passait l'essentiel de son temps, désormais, à l'installation de dressings et autres structures modélisées en usine (façon Ikea, tu connais...) dont il n'a - si j'ose dire à propos de boiseries - rien à cirer...

C'est à condition d'ainsi « s'adapter » - le mot est de lui - qu'il n'a pas encore mis la clé sous la porte.

D'où mes trois questions du jour :

Question n°1 (pour savoir si on a tout compris) : Qui ou quoi, dans l'histoire, gaspille le talent de Philippe : son *abandon complaisant* ou la libre loi du marché qui l'y oblige ?

Question n°2 (en manière de suggestion à l'adresse de Dieu et du futur pédagogue) : Le talent d'avenir, dont il importe de doter chacun et qu'il revient aux écoles de promouvoir, ne serait-il pas surtout celui de savoir indéfiniment *s'adapter* aux exigences fluctuantes d'un marché qui n'a rien à cirer des siennes ?

Question n°3 (en forme de test QCM proposé à nos amis lecteurs) : La parabole des talents ainsi remise en situation vous convie-t-elle plutôt a) à l'effort ? b) au fatalisme ? c) à la colère ?

Passons maintenant à la face gauchiste de Saint Matthieu.

Je me dois de reconnaître, moi qui t'invitais à plus de cohérence dans le choix de tes références aux évangiles, que ton travail d'exégèse dans l'affaire du chameau m'a littéralement stupéfié.

Donc, si je te suis bien, les catholiques attardés d'Europe occidentale (sans doute abusés par la sainte fureur que des *fake news* prêtent à Moïse) se trompent lourdement quand ils s'obstinent à penser qu'on ne saurait tout à la fois servir Yahvé et le Veau d'or.

Contrairement à ce qu'imaginent ces naïfs, les *riches* que Saint Matthieu stigmatise ne sont nullement les plus cupides, les plus dénués de scrupules humanistes, ceux qui spéculent sur les places boursières, accessoirement sur les talents de leurs serviteurs, détruisent ici, investissent ailleurs, et rejouent leurs gains en connaisseurs sur l'outsider qu'on n'attend pas : eux au moins ne gaspillent pas le talent que Dieu leur a donné de flairer les bons coups.

Et n'ont-ils pas surtout, ceux-là, l'insigne courage d'oser chaque fois prendre *des risques* - y compris celui de se faire épingler quand ils poussent l'intensité de leur engagement jusqu'à tacler par derrière, casser, tricher, mentir et corrompre dans l'intérêt objectif du groupe ?

Comment Dieu priverait-il une si généreuse audace de félicité éternelle ?...

Non ! les *vrais* riches légitimement voués à l'enfer, et qui te font *horreur* autant qu'à tous les libéraux intègres, sont en vérité ceux qui se contentent lâchement de ce qu'ils ont :

Au pire les philanthropes et les prodiges, qui restituent leur trop perçu d'héritage à la collectivité bien plus vite et plus radicalement que ne l'osera jamais la fiscalité libérale.

Au pire du pire les sous-doués du placement lucratif ou qui juste s'en foutent. A commencer par les purs mystiques, anachorètes ou pas.

Autant dire tous ceux que nous n'avons cessé d'appeler *les glands*...

CQFD et chapeau bas !

Comment ne saluerai-je pas au passage la mansuétude toute chrétienne de qui souhaitait sincèrement le bonheur, il n'y a pas si longtemps, aux plus talentueux - grâce à Dieu - d'entre ceux qui lui font cependant horreur autant qu'à Dieu ?

Preuve est faite en tout cas que chacun, sous réserve d'efforts, trouvera toujours dans les Saintes Ecritures ce qu'il a envie d'y trouver...

Mais quittons les cerceaux de la sphère céleste et redescendons sur terre.

Quand les enfants de Marie-Annick (donc les miens) se sont orientés vers une école de commerce, dis-toi bien que nous n'en avons pas été plus emballés que toi pour Maxime et Natacha. Non que le choix d'études aussi généralistes eût témoigné de leur part d'un conformisme résolu, mais il était clair qu'aucune passion, aucune vocation, aucun *intérêt fort* - tels en tout cas que Philippe et moi avions pu en connaître - n'avait su les attirer ailleurs. Les perspectives de réussite sociale qui s'ouvrent aux passions, il faut dire, sont devenues aussi étroites que les chas des aiguilles...

Pas de panique, cependant !... Si on a les reins solides et qu'on ne craint pas la brusque descente en rappel dans la cage de l'ascenseur social, il n'est pas forcément trop tard pour se découvrir une vocation à tout âge. Tu en seras la preuve, j'espère, et je te dirai un jour le parcours de Léna.

Je ne doute pas non plus, puisque'on nous le promet, que mille métiers originaux dont nous n'avons même pas idée remplaceront demain ceux que la conception libérale du progrès condamne à disparaître.

Les opportunités de réorientations ne risquent pas de manquer.

Tout au plus peut-on se demander, ces métiers d'avenir, s'ils permettront aux talents initialement prévus par Dieu (ou la nature) de s'épanouir, ou si ce sera au contraire aux talents, à la nature et à Dieu de *s'adapter*...

D'où ma question subsidiaire :

Souhaitez-vous que vos avatars professionnels soient plutôt désormais a) de plus en plus choisis ? b) de plus en plus subis ?

(A l'intention bien sûr de Maxime, de Natacha, de Léna, de Julien, des autres et de ceux qui suivent...)